



L'an dernier, la communauté rurale d'Ahero, au sud-ouest du Kenya, a obtenu une récolte de riz exceptionnelle, grâce à l'aide de la FAO. Elle a même pu vendre ses surplus à l'étranger. ©FAO/SARAH ELLIOTT

# La culture du riz, grand espoir de l'Afrique

**AGRICULTURE • La crise du riz en 2008 a poussé les Etats africains à explorer leur potentiel en riziculture. D'importateur, le continent pourrait devenir un jour exportateur. Les explications d'une experte de la FAO.**

PROPOS RECUEILLIS PAR  
**PASCAL FLEURY**



La flambée des prix du riz, au printemps 2008, et les «émeutes de la faim» qui ont suivi, ont incité les Etats africains à développer leur propre production rizicole, après des décennies d'importation massive de cette denrée de grande consommation en Afrique. De gros investissements sont désormais consentis pour tenter d'atteindre l'autosuffisance. Pour l'économiste Concepción Calpe, experte en riz au sein de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), à Rome, le potentiel de développement rizicole africain est énorme, mais la concrétisation risque d'être longue et laborieuse. Entretien.

La crise de 2008 a suscité une vaste prise de conscience en Afrique. Quels sont les efforts consentis pour développer la riziculture?

**Concepción Calpe:** Depuis 2008, de nombreux gouvernements africains se lancent dans des programmes de développement, avec le soutien de fonds

européens ou de la Banque mondiale. Ils adoptent également des politiques incitatives, en détaxant les importations d'engrais et d'autres fournitures. On constate en plus, contrairement aux années 1980 et 1990, un grand intérêt pour l'agriculture de la part des investisseurs institutionnels et privés. L'Arabie saoudite, par exemple, engage des fonds importants au Soudan et en Ethiopie, en vue de son approvisionnement alimentaire. Dans pareils investissements, il existe bien sûr un risque que les pays bénéficiaires changent un jour leur législation et conservent les récoltes pour leur propre usage. On remarque aussi l'émergence de gros investisseurs locaux. A noter que ces engagements financiers ne concernent pas que la terre, mais aussi l'eau, par exemple avec l'installation de barrages.

Quel est le potentiel rizicole en Afrique? Le Centre du riz pour l'Afrique (AfricaRice), qui veille au développement de la riziculture sur le continent, a établi à 200 millions d'hectares le potentiel de terres arables qui pourraient être utilisées pour la culture du riz. Aujourd'hui, l'Afrique n'exploite que 9,7 millions d'hectares pour le riz, cultivé

surtout pendant la saison des pluies. Certains pays, grâce à l'irrigation, font une seconde récolte en saison sèche. Avec l'Amérique du Sud, l'Afrique est le continent qui a le plus de ressources pour le développement du riz, alors que l'Asie, quasiment saturée, ne peut améliorer que ses rendements.

Question rendement, l'Afrique a aussi développé environ 200 types de semences de riz, dont les variétés Nerica. Quelles sont leurs propriétés? Ces variétés ont été développées à partir de croisements entre du riz africain et du riz asiatique. Elles présentent des rendements beaucoup plus élevés que le riz indigène, tout en conservant ses propriétés de résistance aux maladies et aux insectes. Ces variétés nécessitent aussi beaucoup moins de fertilisants. Elles ont un cycle de croissance réduit et sont adaptées spécifiquement aux conditions de pluie et de culture des bas-fonds, du Sahel ou des hauts plateaux. Ces riz sont également appréciés du point de vue du goût.

Y a-t-il déjà des pays africains autosuffisants en riz? Mis à part l'Egypte, qui exporte du riz,

et Madagascar certaines années, les autres pays africains ne se suffisent pas à eux-mêmes. Les plus avancés sont la Guinée, le Mali ou encore le Bénin. Au Mozambique, d'énormes investissements se font actuellement. Mais rien ne se réalisera rapidement. C'est une chose d'investir dans la production. Encore faut-il résoudre les nombreux problèmes qui se trouvent en amont et en aval. Il va falloir investir dans les infrastructures, dans la transformation du produit...

Les entraves restent donc très nombreuses...

Oui, il reste de gros problèmes de caractère politique et social à régler. Comme le droit à la propriété. Dans les campagnes, les terres appartiennent souvent à l'Etat ou à la tribu. Or il faut posséder un titre de propriété pour accéder aux crédits d'investissements. Il y a aussi la question de la main-d'œuvre. On a l'impression que l'Afrique n'en manque pas. Pourtant, au-delà des mégapoles qui connaissent une concentration énorme en population, les villages sont souvent complètement dépeuplés. Il ne reste parfois que des femmes, les hommes étant partis chercher du travail

ailleurs. Certaines régions souffrent en plus gravement du sida.

Pensez-vous que l'Afrique pourrait devenir un jour exportatrice de riz?

Jusqu'à ce que les investissements portent leurs fruits, cela prendra encore de nombreuses années. Il faut savoir aussi que la consommation de riz augmente à grande vitesse en Afrique (4,5% par an). Face à pareille demande, un marché interne est en train de se développer. Si les pays africains réussissent à augmenter leur production, celle-ci servira d'abord à réduire leur dépendance vis-à-vis de l'extérieur. Economiquement parlant, une telle dépendance avait encore du sens autrefois, lorsque les prix étaient très bas sur le marché mondial. Mais depuis 2008, la période des prix bas est terminée.

Les exportateurs de riz asiatiques font-ils pression pour conserver un marché en Afrique?

Non, comme le prouve le fait que les grands pays exportateurs, tels que le Vietnam ou la Thaïlande, sont également en train d'investir dans la riziculture en Afrique. Le marché international du riz est aussi très concurrentiel. I

## Des récoltes prometteuses dans plusieurs pays



Vente de riz au marché de Kisumu. Comme d'autres Etats africains, le Kenya s'est lancé sur la voie de l'autosuffisance. ©FAO/SARAH ELLIOTT

En Afrique, le développement de la filière du riz peut compter en particulier sur le soutien du Centre du riz pour l'Afrique (AfricaRice), fort de 23 pays membres. Du 22 au 26 mars, AfricaRice organise à Bamako, au Mali, le Congrès du riz en Afrique. Cette rencontre internationale réunira des politiciens, économistes, chercheurs et riziculteurs. Elle permettra de faire le point sur les innovations scientifiques, technologiques et institutionnelles dans le domaine, mais aussi de susciter des partenariats. Depuis la crise de 2008, l'organisation a déjà pu se réjouir de récoltes prometteuses dans plusieurs pays: Burkina Faso, Bénin, Nigeria, Ghana, Côte d'Ivoire, Guinée, Ouganda...

Au Sénégal, le président Abdoulaye Wade a lancé une

«Grande offensive agricole pour la nourriture et l'abondance», pour que ses concitoyens n'aient plus à dépendre du riz d'importation. Dans le documentaire «Main basse sur le riz», à voir dimanche sur TSR2, il assure qu'«en moins de six ans», le pays aura atteint cette indépendance, en profitant en particulier des conditions agricoles idéales de la vallée du fleuve Sénégal.

Au Mali, c'est autour du grand fleuve Niger que s'organise la culture du riz, désormais une priorité du gouvernement. Grâce aux nouvelles variétés de riz Nerica, adaptées aux conditions climatiques locales, le Mali est en passe d'atteindre l'autosuffisance.

Autre exemple au Kenya, où grâce à un programme d'en-

traide de la FAO, la communauté rurale d'Ahero (sud-ouest) a connu l'an dernier une récolte de riz «exceptionnelle», avec un rendement deux à trois fois plus élevé que les années précédentes.

Selon la FAO, le succès de cette récolte a imprimé «un nouvel élan» à cette communauté de 20 000 personnes, en créant des emplois et en injectant de nouveaux fonds dans l'économie locale. Les négociants locaux ont acheté plus de la moitié de la production. Le reste a été vendu dans d'autres zones du Kenya et aux pays voisins. Même le Programme alimentaire mondial a pu s'approvisionner. Il a acheté 40 tonnes de riz qu'il a distribuées aux communautés kenyennes victimes de la sécheresse dans la vallée du Rift. PFY

### SEMAINE PROCHAINE

#### PÉROU MEURTRI

Entre 1995 et 2000, sous le régime de Fujimori, quelque 330 000 femmes ont été stérilisées de force au Pérou. Retour sur ce scandale du contrôle des naissances, qui ramenait les femmes à des numéros.



**RSR-La Première**  
Du lundi au vendredi  
15 h à 16 h



**Histoire vivante**  
Dimanche 20 h 30  
Lundi 23 h 40